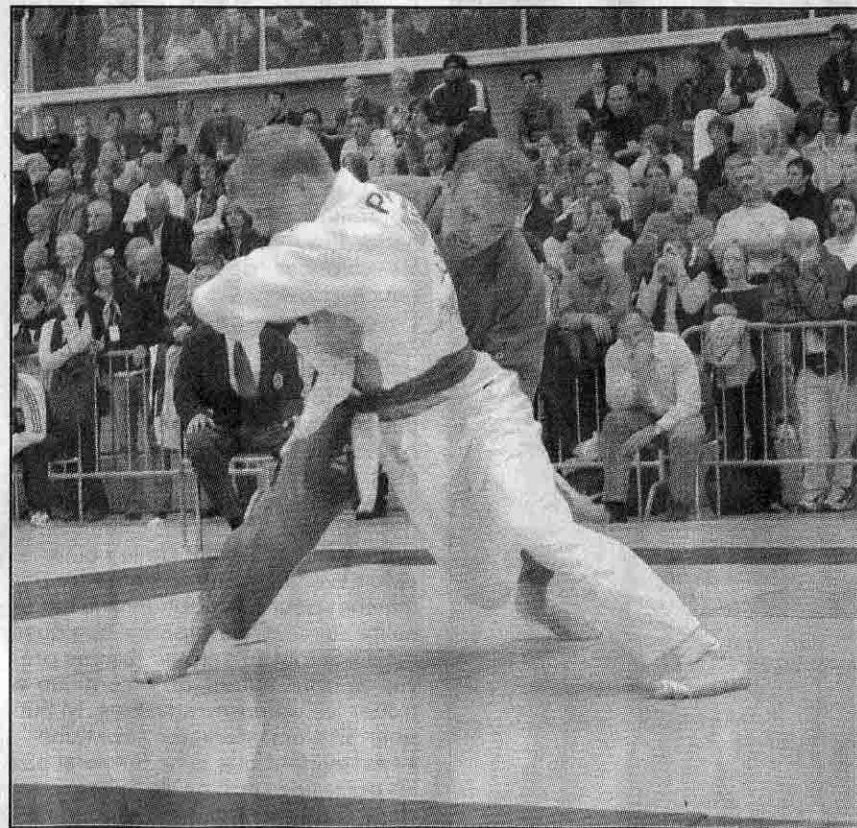




Papaux, Chammartin et Aki Shinomiya: un titre pour preuve

CHAMPIONNATS SUISSES • *En élites, les Fribourgeois confirment leur valeur à Wettingen avec trois titres, deux médailles d'argent et trois de bronze. C'est remarquable.*



David Papaux (en blanc) a remporté un troisième titre en battant Marc Favre (en bleu); Aki Shinomiya (en bleu) l'a repris aux dépens de Tännler.

FSJ/SJV



DE WETTINGEN,
MARCEL GOBET

Il y a une année, à Bulle, les judokas fribourgeois étaient restés maîtres chez eux avec deux titres, trois médailles d'argent et quatre de bronze en élites. Ce week-end, à Wettingen, ils ont prouvé qu'ils pouvaient également l'être chez les autres avec trois titres, deux médailles d'argent et trois de bronze dans la catégorie principale.

Pourtant, deux atouts de marque, deux vice-champions suisses, manquaient à l'appel: Emmanuel Busard (-73 kg), qui n'a pas participé aux tournois de qualification en raison d'un stage de formation en Australie, et Sébastien Pittet (-66 kg), blessé à une épaule lors du premier tour du championnat suisse par équipes, il y a un mois. Sans parler de Barbara Bapst (Lac-Noir), médaillée de bronze en Gruyère et qui donne maintenant la priorité à sa profession dans la police.

PAPAUX: PAS BANAL

Mais, comme déjà dit, cela n'a pas empêché les Fribourgeois d'être là et bien là. A tout seigneur, tout honneur: David Papaux (-73 kg) a naturellement ramené d'Argovie le troisième titre national qu'il est allé chercher ou, disons plutôt, assurer. Trois couronnes consécutives, ce n'est

pas banal, en Helvétie comme au Pays de Fribourg surtout que celle-ci a été cueillie presque «en passant».

«Ce titre, ce n'était pas mon objectif prioritaire de cette fin d'année, qui reste les championnats du monde universitaires. Disons que c'était celui de la semaine». Atteint avec une facilité qui traduit bien sa supériorité actuelle dans la catégorie. Moins d'une minute pour régler le sort de Neumann; à peine plus pour venir à bout de Prélaz avant d'en découdre avec Jeremy Touaty, l'étoile montante de la catégorie. Elle pâlit au fil des secondes pour s'éteindre irrémédiablement après deux minutes et demie. Papaux paracheva l'ouvrage en finale contre Marc Favre dont on rangera l'argent dans le butin fribourgeois, non par vil esprit de récupération mais pour deux bonnes raisons au moins: parce que le JC Avenches fait partie de l'Association fribourgeoise de judo et parce que ce physicien frais émoulu enseigne au Collège Saint-Michel.

«Mon seul regret, expliquait Papaux, c'est la douleur à la cheville que j'ai ressentie à mon premier combat. Elle m'a obligé à une certaine retenue et à calculer un peu. Néanmoins, je suis satisfait de ma journée parce qu'aucun de mes adversaires n'a réussi à marquer le moindre point.» Le message est clair: par les temps qui courent, si l'on veut

être champion suisse, mieux vaut ne pas s'inscrire en -73 kg...

L'IMPRESSION D'AKI

Aki Shinomiya (-57 kg), sans rivale en l'absence de Lena Göldi, venue en spectatrice, a fait dans l'expéditif. Deux minutes de combat; entendez par là deux combats d'une minute, ont suffi à lui ouvrir le chemin d'une finale qui, heureusement, dura un peu plus longtemps. «Dommage qu'il n'y ait pas plus de monde à ces finales nationales», regrettait sincèrement la

digne fille de Kathy et Hironori. «Heureusement, la finale a été un peu plus dure parce que, jusque-là, j'avais l'impression de n'avoir rien fait de la journée pour mériter ce titre». Contrainte d'aller jusqu'à la limite de temps, Aki n'a toutefois jamais été réellement en danger. «Je ne dirais pas que je n'ai pas tout donné mais j'avais le combat bien en main. Si j'ai éprouvé quelques difficultés, c'est d'abord parce que Brigitte Tännler est très grande et que cela ne facilite pas vraiment les prises» MG

Ludo: «Pas le droit de perdre»

Des problèmes, Ludovic Chammartin n'en a guère eu samedi, si ce n'est à gérer la pression qu'il s'était lui-même imposée. «L'année passée, j'avais perdu contre mon entraîneur, Hirano Yoshiyuki. Je n'étais pas favori et je n'avais pas de pression. Cette année, je n'avais tout simplement pas le droit de perdre». Voilà une affirmation qui situe bien le bonhomme, qui faisait hier ses adieux à la catégorie junior. Pas le droit, dit Ludo. Ce qui s'est traduit par un combat en quinze secondes contre Seifritz et un autre en trente-quatre secondes contre Mages. La demi-finale dura autrement, soit plus de quatre minutes, face au tenace et expérimenté Michel Bochsler, marqué quatre fois yuko avant de se retrouver ippou.

La finale avait des allures de piège face à Sébastien Joss, au judo inorthodoxe. «Avec lui, tu as toujours un peu peur parce que ça part dans tous les sens et, si tu n'es pas attentif, tu peux te retrouver au tapis. Autant assurer le coup». L'Yverdonnois capitula ippou après deux minutes trente. La deuxième médaille d'argent en élites, la première revenant à Favre, est l'apanage de Yoko Shinomiya (+63 kg) qui a subi la loi de la Zougnoise Laura Spieser au moment où elle croyait avoir pris l'avantage. Première médaille de bronze en élites pour Séverine Dewarrat (-57 kg) et Laurence Niquille (+63 kg) alors que ce métal est bien connu de Julien Membrez (-90 kg), sans que cela enlève quoi que ce soit à son charme. MG